L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 5 JANVIER 1879. 52me Année

DUFOUR & LEMIT,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE, 5 JANVIER 1879.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN LUNDI.

Par E. Stern & Co., dans leurs salles d'encan bottes, souliers et bottequines.

Grande occasion dans la Première des premières belle propriété de ville, dont la vente est ordonnée pour demain prochain, le 11 du courant à la Bourse d'encan 64 Charles pour expédition et banqueroute, par C. E. Gruesley, commerçant.

Voyez les annonces descriptives et les plans à la presse pour les conditions et tous autres détails.

300 tonnes de rails pour chemins de fer, chaud, boulons, chevrettes, etc.....—Vente l'automne d'encan M. D. E. Murphy & fils.

Réunion de la Législature.

Si nous nous reportons à dix années en arrière, nous voyons que le 4 janvier 1869 était la date fixée pour la réunion de la première Législature Warmothiste élue sous l'empire des lois de reconstruction. Cette assemblée convoquée en juin 1868, avait déjà dans sa première session, donné la mesure du mal qu'elle pouvait faire. Voici ce que nous disions dans notre article du 1er janvier 1869, après une prévision malheureusement trop prophétique sur l'administration du général Grant :

La Louisiane est, il est vrai, rentrée dans l'Union, mais elle y est rentrée tout en restant soumise au bon plaisir d'une majorité qui ne reconnaît d'autre loi que son intérêt. Ainsi, on nous annonce comme la chose la plus naturelle que les représentants démocrates élus à d'immenses majorités ne seront pas reçus à la Chambre et qu'ils devront faire place à leurs concurrents. D'un autre côté, notre malheureux Etat reste la proie d'un gouvernement qui est le produit de la fraude et qui semble avoir pour mission de le ruiner de fond en comble. Nous n'avons pas moins à redouter la Législature qui s'assemblera à la Nlle-Orléans le 4 janvier que le Congrès qui se réunira à Washington le 4 mars.

Après une première séance dans laquelle la Législature avait commencé par se voter $300,000, nous ajoutions le 6 janvier :

La session régulière de 1869 s'ouvre donc sous des auspices très peu rassurants en ce qui concerne la disposition des deniers de l'Etat. Franchement, il est mes rodée aux contribuables de la Louisiane de se contiser et d'abandonner un demi-million en pâture aux meneurs du radicalisme, à la condition qu'ils se tiennent tranquilles, que de les laisser s'ébattre au milieu de nos finances comme des larrons en foire.

Un demi-million! Hélas! Il y eût eu bénéfice à donner aux Vandales qui ont mis notre Etat au pillage, Dix Millions, car ce n'est pas exagérer que d'évaluer à Cent Millions de dollars ce qu'ont coûté à la Louisiane les huit années du régime radical que les lois de reconstruction et la politique funeste d'intervention de Grant nous ont imposé. Nous nous prenons à regretter que l'effort patriotique du 14 septembre 1874, n'ait pas eu lieu le 4 janvier 1869, car si la Législature d'alors eût été balayée, nous aussions été probablement soumis à un gouvernement militaire, qui eût duré moins longtemps que la domination de Warmoth et de Kellogg, et qui, en échange de nos libertés supprimées, nous eût au moins donné une administration honnête et économe et une sécurité à l'abri de laquelle les Louisianais eussent pu réédifier leurs fortunes compromises par la guerre. Nous espérons que quelque écrivain entreprendra de retracer l'histoire de ces dix années d'épreuves ; elle sera intéressante et instructive pour la génération présente comme pour les générations à venir.

La législature qui va se réunir demain, 6 janvier 1879, a une lourde tâche. Elle a à résoudre les difficultés et à surmonter les embarras que lui a légués le régime déchu. Elle doit forcément, par cela même, se reporter à l'origine de la situation qu'elle a pour mission de débrouiller. Les chèses sont arrivées à un point tel que les palliatifs ne suffisent plus. Il faut déblayer le terrain de toutes les obstructions qui s'opposent à une reconstitution complète de notre organisation politique, économique et financière.

Il n'y a plus à hésiter, il faut saper le mal dans sa racine et débarrasser l'Etat de cette Constitution radicale de 1868 qui a été le point de départ et la cause de tant de ruines et de troubles. Une nouvelle Constitution est indispensable et elle ne peut être que l'œuvre d'une Convention. Ce que devra être cette Constitution, nous l'examinerons à l'occasion des élections des délégués qui seront chargés de la faire; nous avons d'ailleurs souvent indiqué les principes qui doivent en former la base.

Nous dirons simplement aujourd'hui : que l'heure présente est solennelle, car c'est le moment où la Louisiane, rendue à elle-même, tient en main ses destinées. Avec tous les éléments possibles de prospérité à leur disposition : sol, climat, conditions géographiques, ressources de tout genre, un grand fleuve qui traverse, leur Etat, un golfe baignant ses côtes et le mettant en communications avec les deux Amériques et, par l'Océan atlantique, avec le reste du monde, les Louisianais ne sauraient s'en prendre qu'à eux-mêmes, s'ils ne savent pas faire de la liberté qui leur a été rendue, un usage intelligent et rationnel pour liquider les embarras que leur a laissés un passé dont ils ne sont pas responsables, et pour assurer par une sage législation l'exploitation libre et facile des immenses ressources agricoles, industrielles et commerciales qui sont encore leur héritage inaliénable.

Dans de pareilles circonstances, il faut que les mandataires récemment élus par le peuple de la Louisiane, se montrent à la hauteur de la mission qui s'impose à eux. Il n'est politicien si intime qui en en présence d'une situation tellement grave qu'elle implique le salut de son Etat, ne soit apte à comprendre sa responsabilité, à s'élever jusqu'à la notion du devoir, à sentir la flamme du patriotisme étouffer les instincts bas et étroits de l'égoïsme.

Qu'un seul homme d'Etat se trouve parmi les chefs de la démocratie louisianaise, et qu'après avoir envisagé l'avenir, il trace d'une main ferme la ligne de conduite à suivre, qu'il indique la voie qui doit nous conduire en dehors du labyrinthe de ruines dans lequel nous nous débattons impuissants, et nous ne doutons pas que son conseils ne soient écoutés et suivis par la majorité de ceux en qui les électeurs ont remis le soin de leur salut. Il sera nécessaire, nous le savons, de frapper dans le vif; il faudra s'élever au-dessus de ces considérations vulgaires qui feraient sans doute les intérêts mêmes de tous que toute réforme menace. Mais pour sauver un navire qui est prêt à sombrer, est-ce qu'on hésite à jeter à la mer une partie de la cargaison ? et pour préserver des défiées de l'Incendie, est-ce qu'on ne fait pas la part du feu ?

Les gouvernements sont créés pour assurer aux peuples qu'ils gouvernent la poursuite du bonheur. Pendant assez longtemps le peuple de la Louisiane a été privé de ce droit primordial.

Le gouvernement actuel doit être jugé lui avec la confiance qu'il remettrait en ses mains et éprouvéger la voie de la prospérité. Que la législature actuelle ne l'oublie pas et qu'elle se garde, en voulant en copier, d'imiter ces désordres et ces ingérences du régime passé, une décaptiem nouvelle, qui serait d'autant plus coupable qu'elle serait inexcusable.

LES FIEVRES EPIDEMIQUES.

Nous appelons l'attention des membres de la commission congressionnelle, des médecins et de tous les lecteurs qu'intéresse la question de la fièvre jaune, sur la conserie scientifique que nous publions à la troisième page de l'*Abeille*. Bien qu'elle ait trait aux théories émises sur la fièvre typhoïde, on y trouvera beaucoup d'observations qui s'appliquent aux théories relatives à la fièvre jaune, qu'on a d'ailleurs nommée le typhus ictéroïde. Nous appelons également l'attention sur la déposition du docteur Jones devant la commission congressionnelle.

LE MESSAGER FRANCO-AMERICAIN.—Ce journal est entré le 1er janvier dans sa vingtième année. Bien que nous ne soyons pas d'accord avec notre confrère sur toutes les questions politiques, nous l'avons toujours trouvé d'une courtoisie extrême à notre égard, et nous nous plaisons à rendre hommage à l'honnêteté et au talent de sa rédaction. Nous le prions d'agréer nos compliments de bonne confraternité et nos sonhaits pour sa prospérité.

ARRIVÉE PROCHAINE D'UN STEAMER FRANÇAIS.—Le steamer *La Martinique*, de la compagnie générale transatlantique, est attendu ici le 15 janvier. Il doit repartir le 20 pour Marseille avec escales à la Havane, Cadix et Barcelone.

Nous avons récemment annoncé le nouveau service que la compagnie était sur le point d'établir avec les steamers Guadeloupe et Martinique. Le trajet annoncé était du Hâvre à la Havane avec escales à Santander, Sainte Croix de Ténériffe et Saint Thomas et correspondance avec les colonies de la Martinique et de la Guadeloupe.

Une dépêche reçue par M. L. Grand, agent de la Compagnie, lui annonce que le steamer *Martinique*, au lieu de repartir de la Havane, viendra jusqu'à la Nouvelle-Orléans, d'où il repartira pour Marseilles. Nous souhaitons que cet essai réussisse et qu'il soit le prélude de l'établissement d'une ligne régulière et directe entre la Nouvelle-Orléans et la France.

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS DE LA LOUISIANE.—Un caucus des membres démocrates de la Chambre des Représentants a eu lieu hier soir. Il y avait 47 membres présents et 26 absents et la réunion s'est ajournée sans rien décider à lundi matin à neuf heures, dans la salle du comité d'enrôlement, à la Maison d'Etat.

LOUISIANE.

Nous lisons dans la *Sentinelle* de Thibodaux :

J. B. Roustan, âgé de 67 ans et 7 mois, natif de Sifour, France, est mort dimanche dernier sur l'habitation de M. H. E. Ledet, où il s'était retiré depuis plusieurs années.

CHEMIN DE FER.—La compagnie Morgan-Louis and Texas R. R. qui s'était engagée, envers la ville, de terminer l'embranchement du chemin de fer qui doit relier Thibodaux à la ligne principale le 1er janvier 1879, a demandé au conseil de ville jusqu'au 4 février pour terminer les travaux.

Celui-ci après avoir reçu les avis des lumières de notre barreau a accordé le délai demandé. Ces travaux seront sûrement terminés avant l'expiration de l'époque demandée par la compagnie. Si la compagnie remplit son contrat, il est à présumer que les autorités municipales rempliront de leur côté les obligations qu'elles ont assumées, en ouvrant une rue de quarante pieds de large, partant du dépot et aboutissant à la rue St Mary, et un passage de 10 pieds de large pour les piétons, partant du dépot et sortant sur la rue Jackson. Les terrains sont déjà achetés et payés ; il ne reste plus qu'à se mettre à l'œuvre.

Le *Pionnier* de l'Assomption dit que la boue a rendu les chemins impraticables, et ajoute :

Le Bayou a continué à monter légèrement dans le courant de la semaine. Mais d'après des nouvelles de l'Ouest, qui annoncent une baisse de toutes les rivières, il faut s'attendre à le voir tomber de quelques pieds. Espérons que la baisse ne sera pas trop forte toutefois pour interrompre la navigation.

M. Norwood Stâmbury écrit au *Sucrier*:

"Une autre bonne récolte en 1879, même avec les bas prix actuels du sucre, créerait parmi les planteurs un sentiment d'indépendance qui n'a pas existé depuis la guerre. Je suppose que le plan est bon, car je n'entends pas de plaintes. Avec de bonnes souches et de bon plant, nos planteurs ont toute raison de s'attendre à une bonne récolte en 1879, même si la saison n'était pas aussi favorable qu'on le désire.

— Le *London Standard* publie ce qui suit :

Le président des Etats-Unis a résolu d'envoyer une expédition sous les ordres du commodore Schufeldt sur la côte occidentale de l'Afrique. Le commodore Schufeldt devra choisir des points avantageux pour la création de stations de commerce, et s'entendre avec les chefs du pays "pour arborer le drapeau américain sur les points choisis."

La nouvelle du *Standard* inspire un journal de Paris les réflexions suivantes :

Si cette information du *Standard* qu'on croit vraie, se confirme, nul doute que le cabinet de la reine Victoria ne soit désagréablement impressionné de la nouvelle.

C'est bien sûr dans un but de conquête que le gouvernante de Washington des projets d'expansion en dehors du territoire américain, qu'ils n'avaient pas appliqués encore. La doctrine de Monroe, déjà fort hostile à l'Angleterre, serait dépassée. On défendrait plus seulement à l'empire britannique d'étendre ses possessions dans le Nord de l'Amérique. On irait entamer la lutte avec lui sur les côtes d'Afrique. Cette attitude exigerait à coup sûr la plus sérieuse attention de la part du premier ministre de la Grande-Bretagne.

Voilà bien des paroles pour peu de chose. La mission du commodore Shufeldt sur la côte d'Afrique, dont nous avons parlé le mois dernier, n'a nulleme it pour but d'arborer le pavillon des Etats-Unis sur un point quelconque de cette côte, mais seulement d'étudier la situation commerciale et de conclure des conventions avec les petits Etats africains, en vue d'ouvrir de nouveaux débouchés aux produits américains

(*Messager franco-américain.*)

☞ Coiffures à la mode au magasin du Robt. E. Lee.

—Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur le fait que M. L. Grunewald, le représentant de la maison Pleyel, Wolf & Cie., de Paris, a reçu de cette célèbre fabrique de pianos un splendide assortiment de pianos Pleyel d'un genre entièrement nouveau, lesquels par leurs qualités musicales améliorées et leur élégance de construction, ne manqueront pas d'attirer l'admiration de nos amateurs de musique.

Plusieurs de nos artistes et de nos professeurs ont déjà le mérite de ces nouveaux pianos et ils sont dans l'enthousiasme à l'endroit de ces améliorations par lesquelles les pianos obtiennent les tons les plus sympathiques, sans perdre rien de leur éclat ordinaire. Nous complimentons cordialement MM. Pleyel, Wolf & Cie., sur leur impartialité et nous exprimons le souhait que leurs pianos continuent à jouir dans les Etats du Sud de la popularité qu'ils ont acquise par leurs qualités musicales réellement supérieures et par les transactions libérales et courtoises de leur estimable agent M. L. Grunewald, qui nous recommandons au patronage de nos amis et au public en général qui désire obtenir des pianos de première classe à bas prix et à des conditions faciles.

Le Magasin Pleyel, cette Rue Royale et Dauphine, est le rendez-vous de toutes les sommités de la musique populaire à Paris, pour trois raisons.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

Concours Littéraire de 1878.

Nous venons de recevoir la 4me livraison du tome 3 des Comptes-rendus de l'Athénée louisianais. Voici le sommaire de cette livraison :

1—Procès-verbal.
2—Procès-verbal.
4—Vin d'orange, Dr Alfred Mercier.
5—Dr Brosset DeBlanc, Dr J. J. Castellanos.
6—De l'Eucalyptus et de quelques-unes de ses variétés, etc. Dr J. Lavron.
7—Population des grandes villes.
8—Concours littéraire de 1878.
9—Miscellanées.

Nous croyons devoir reproduire en entier l'article consacré au Concours littéraire de 1878, car nous avons vu avec la plus vive satisfaction l'empressement que les écrivains de langue française ont mis à répondre à l'invitation de l'Athénée.

Concours Littéraire—1878.

L'effort intellectuel étant le signe de vie qui caractérise toute société en voie de progression, l'Athénée a pensé qu'il ne saurait mieux faire, pour aider à la prospérité de la Louisiane, que d'inaugurer une de ces luttes de l'esprit que l'on voit apparaître chez tous les peuples qui grandissent ou se régénèrent. A cet effet, les ressources de langue française a été ouvert, et la question à traiter était celle-ci :

"*De la puissance de l'éducation, et de la tendance du travail dans toutes les conditions de la vie.*"

Nous n'avions pas trop présumé de la bonne volonté de notre population : malgré les obstacles de toutes sortes opposés par une grave épidémie, dix-neuf manuscrits nous ont été adressés. Une commission de sept membres chargée de prendre connaissance de ces manuscrits, leur a consacré douze soirées. Il va sans dire que la plus loyale, la plus scrupuleuse impartialité a présidé à l'examen des compositions.

La commission a reconnu tout d'abord que l'Athénée devait des remerciements et des félicitations aux auteurs des œuvres qu'elle était appelée à analyser, puisque chacun d'eux avait le mérite de l'initiative du travail et du bon exemple. C'est toujours une noble et belle chose, que de commencer le combat; quelle que soit la sphère où l'on déploie des forces, on fait acte de courage et de dévoûment quand on est parmi les premiers qui se présentent sur le champ de bataille.

Les compositions soumises à l'appréciation du comité quelques-unes cet dû être écartées à part à cause de la supériorité incontestable qu'elles offraient tant sous le rapport du fond que sous celui de la forme. Alors, c'est entre des champions de choix que la lutte s'est engagée. L'un d'eux en est sorti promptement vicorieux ; un autre n'a pas tardé à le suivre dans la voie du triomphe. Le public appréciera lui-même, en entendant la lecture des deux manuscrits proclamés les meilleurs, les mérites de composition et de style qui leur ont valu la récompense offerte par l'Athénée.

La solennité dans le cours de laquelle une médaille d'or et une médaille d'argent seront présentées aux lauréats, aura lieu le 15 Janvier. Les personnes qui désirent assister à cette cérémonie, peuvent s'adresser à un des membres de l'Athénée pour avoir des cartes d'admission.

Nos correspondants et nos abonnés de la campagne qui voudraient avoir des entrées soit pour eux-mêmes, soit pour leurs amis, sont priés d'en adresser la demande au Secrétaire.

Le programme de la cérémonie sera publié dans les journaux de la ville ; les rédacteurs des feuilles de la campagne sont priés de vouloir bien le reproduire.

PROCLAMATION DU ROI DE CARNAVAL.—Comme on le verra par la proclamation de Sa Majesté carnavalesque, le MARDI GRAS sera célébré le 25 février 1879, avec toute la pompe qui caractérise toujours l'apparition du ROI dans sa bonne ville du Croissant. Que chacun lise l'Edit de Sa Majesté et le fasse connaître à ses amis du dehors afin qu'il nous arrive beaucoup de visiteurs.

—Les feuilles satiriques étrangères consacrent assez rarement leurs dessins aux personnages du monde politique français. Le *Kladderadatsch* fait aujourd'hui cet exception. Il représente M. Gambetta grimpant à un mât de cocagne savonné, au sommet duquel flotte le pavillon présidentiel. Au-dessous de ce pavillon, divers portefeuilles attachés à un vaste anneau circulaire qui embrasse le mât, à quelque distance au-dessous du pavillon présidentiel, se balancent au vent des agitations parlementaires. La tête de M. Gambetta est déjà parvenue à la hauteur des portefeuilles.

Le dessin porte cette légende :

"Gambetta pourrait prendre déjà un portefeuille, mais il veut encore monter plus haut.

UN NOUVEAU BILLET DE BANQUE.—La Banque de France va émettre un billet de cent francs d'un modèle nouveau. C'est M. Baudry, un de nos plus habiles artistes, qui est chargé de dessiner le modèle nouveau. Il y a trois mois déjà que M. Baudry y travaille, et il n'a pas encore achevé sa tâche. La principale modification du billet de cent francs consistera dans le place nouvelle qu'occupera le filigrane, qui sera placé aux quatre coins, ayant ainsi toutes les chances possibles pour rester intact.

LEÇONS DE MUSIQUE.

Nous croyons devoir signaler à nos lecteurs et à nos lectrices l'annonce de M. Ad. Le Mercier du Quesnay, un des professeurs de musique les plus distingués de notre ville. M. du Quesnay a fait de très fortes études musicales à Paris, sous plusieurs grandes illustrations artistiques, parmi lesquelles nous citerons pour la composition musicale. M. Prosper Maleden qui a compté au nombre de ses élèves Camille Saint-Saëns, Gottschalk, Pascal, Douay, Marcailhou, Mme Tardieu de Malleville, etc, etc., et pour le piano, Marmontel, le célèbre professeur du Conservatoire. Valentin Alkan, et Amédée Méraux. Quant au chant, M. du Quesnay enseigne d'après la méthode de Duprez et de Mme Cinti-Damoreau.

Plusieurs des élèves avancés de M. du Quesnay ont déjà brillé dans les concerts de notre ville.

BRASSERIE A VAPEUR DE LA RUE MARAIS.—Tout le monde connaît la brasserie à vapeur de M. H. F. Sturcken, située rue Marais, entre Conti et St. Louis. La bière qu'on y fait est non seulement excellente au goût, mais parfaitement saine, le propriétaire se gardant bien d'y ajouter, comme le font tant d'autres, de ces ingrédients chimiques qui en relèvent la saveur au détriment de la santé des consommateurs. On peut boire la bière de M. Sturcken en toute sureté. Il n'entre dans sa composition que les substances végétales avec lesquelles se font, tant en Europe qu'en Amérique, les bières, de première catégorie et de qualité supérieure. Aussi sommes nous heureux de pouvoir la recommander aux propriétaires de cafés, d'hôtels et de restaurants, tant qu'aux consommateurs en général.

Charbon. Charbon.—L'hiver est devenu si horrible qu'on se croirait en Sibérie, et l'on est tenté de croire qu'on ne reverra jamais plus le beau ciel de la Louisiane. Pluie, froid, neige, glace, et boue, telles sont actuellement les conditions de notre situation journalière. On ne peut y tenir sans bouger plus de cinq minutes, ou bien on court le risque de geler même dans les meilleurs bureaux. Il est donc absolument redoubler les provisions de charbon et à ce sujet nous nous permettrons de recommander le chantier de M. Hy. J. Montagnet, bureau No 4, rue Carondelet en Champ-Elysées, chantier où l'on trouve toujours de l'excellent Pittsburg, de l'Anthracite et de Cannel. M. Montagnet peut faire aux acheteurs les conditions de prix les plus libérales. Mettre le chemin du matériel roulant pour le transport de ses charbons, il évite de grands frais et se trouve en état d'offrir des prix qui défient la concurrence. M. Montagnet fait, de reste, ce commerce depuis longtemps et nombre de familles ont dû remarquer la bonne qualité de son combustible et la manière consciencieuse avec laquelle il sert les acheteurs. Les bateaux à vapeur, les fabriques et tous les établissements publics ne peuvent donc rien faire de mieux que de s'adresser à lui pour les fournitures de charbon dont ils ont besoin.

—On annonce que Byrnes Madden, l'individu qui a menacé d'attenter aux jours de la reine d'Angleterre, a déjà été arrêté trois fois, soit en France, soit en Angleterre, comme aliéné.

☞ Grand assortiment de chapeaux pour hommes et enfants au magasin du Robt. E. Lee.

Depuis plus de trente ans, il est fait usage du sirop calmant de Mme Windsor pour les enfants. Ce sirop dégage l'enfant des souffrances des coliques, rend les intestins, guérit la dysenterie et la diarrhée, prévient de la dentition ou douleurs cuisantes. C'est un remède sûr dont l'efficacité est parfaitement établie. 25 centes la bouteille.

— 2 —

Un résultat remarquable.—Le nombre de médecins que vous avez consulté en de vous dit que vous avez essayé, importe peu. Il est définitivement que le sirop Mexicain est le seul remède qui ait donné une satisfaction complète dans les maladies de poitrine. Il est vrai qu'il y a encore des milliers de personnes qui sont prêtes à dire que le sirop Mexicain ne guérit pas la consomption, sans se rendre compte que les médicaments de poitrine, à la pulmonaire, à la mousse, etc, qui n'ont rien de commun avec le sirop Mexicain, ne sont pas plus efficaces que le sirop Mexicain. Il nous répondrons que l'année dernière, 50,000 bouteilles ont été vendues sans qu'il y ait eu une seule plainte. Que les malades désespérés de la poitrine en essayent une bouteille ! Taille 75 centes, 12 centes plus et Vendant chez tous les marchands d'Amérique.

Décédé, hier matin, à 8 heures et quart Dame Veuve J. DEMARIEN, âgée de soixante-huit ans, native de France. Les journaux de Bordeaux sont priés de reproduire.

Décédé, hier matin, 4 janvier 1879, à 7 heures, à l'âge de 79 ans, PIERRE GOULON, natif de Port-en-Prince, Ile St. Domingue. Son ami et connaissance, ainsi que ceux de sa famille, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, à 8 courant, à une heure précise de l'après-midi. Le convoi partira de l'Eglise de l'Immaculée Conception, rue Dauphine. De la part de ses enfants.

Société Union Hospitalière, de Bienfaisance Française.—Assemblée Générale annuelle. Les membres de cette Société sont requis d'assister à la réunion générale trimestrielle qui aura lieu ce jourd'hui Chippewa et Louisiana Avenue, LUNDI prochain, 6 du courant, à 6 heures et demie P. M.

Par ordre du vice président,
D. M. REDON.
J. DESAUTEREAUX, Secrétaire. 4 janv—2t.

Société de secours pour les orphelins.—L'élection annuelle pour les directeurs de cette société aura lieu à l'asile, rue St-Charles, coin de la rue Valmont, LUNDI, 6 janvier 1879, de 10 heures à midi.

Par ordre, J. M. NORMAN, Secrétaire.
204dc—2t 204dc, 3janv

Quartier-général du premier régiment d'artillerie de campagne de la Louisiane.—Nouvelle-Orléans, 4 janvier 1879.—Ordre général No 1.—I Conformément aux ordres généraux du quartier-général de la brigade, ce commandement se rassemblera régulièrement armé et équipé pour la parade, MERCREDI, huit janvier, à 1 heure de l'après-midi précise.

II. Les officiers A. B. et D. paraîtront comme infanterie montée ; les officiers C. Bentzen et F. Guerin, commandant, paraîtront avec quatre canons Napoléon.

Par ordre du col. JOHN GLYNN, jun.
A. DUBIL, adjudant. 5janv—

GRAND SPORT.
Cock Pit de la Louisiane,
Coin des rues Roman et Démanne.
Tous les DIMANCHES, à 10 heures du matin.
Les meilleurs Coqs du pays servent appareillés, et offrent un spectacle intéressant pour les amateurs de ce genre de sport.
Les chances du Pari Mutuel, qui paraîtent de la station de Clay, seront devant le parterre de Pit. Ma manque pas ces combats de coqs.
7fé déc—

A. du QUESNAY,
Leçons de piano, chant et composition musicale.
☞ Le soussigné s'étant entièrement retiré des affaires et désirant reprendre sa profession de capitaine de marine, informe les agents de navire et autres intéressés qu'on peut le trouver au No 146 rue Décatur, et chez son représentant, M. Joseph Grande, 119 rue Bourbon.
DIEGO ADONNO,
5 janv—1f PP Capitaine de marine.

J. LEVOIS
126, RUE DU CANAL
Appelle l'attention spéciale du public sur ses
ETOFFES A ROBES NOIRES
Comprenant un assortiment complet de Cachemires de France et d'Ecosse, WARP en SOIE, drape Henriette, Crêpes Balmoral noir, Barmattas et Tamise noires, Cachemires de l'Inde.
Toutes ces étoffes ont été choisies par lui même en Europe et sont pleinement garanties quant à la qualité, la façon, le fini et la nuance.
5 jan—

D. H. HOLMES
155 Canal et 15 Bourbon,
Notre stock de
COUVERTURES A LAINE
Est complet sous tous les rapports et nous les vendons à des
Prix entièrement réduits.
Couvertures blanches, de toutes grandeurs.
Couvertures bleues.
Couvertures grises.
Couvertures brunes.
Couvertures pour berceaux à un bon marché extraordinaire.
Immense variété de châles.
D. H. HOLMES,
5 jan—1f 155 rue du Canal.

ACHETEZ VOS
GROCERIES
—CHEZ—
FRANCIS P. SALA.
MARCHANDISES FRAICHES
ET
BAS PRIX
Voilà ce que l'on trouve au
No 27 rue Bourbon
COIN DOUANE.
Assortiment varié et grand choix de comestibles fins et de groceries de famille, de vins, liqueurs, etc.
5 jan—m 24 fév.

En débarquement du navire MARIE CELESTE, de Marseille.
40 pièces 20/8 PORTO Nelist à Retève.
50 1/4 et 50/8 SHERRY Pastel Armoud.
10 barriques VIN ROUGE.
15 -- BLANC.
5/8 caisses MUSCAT de Frontignan.
120 -- VERMOUTH Noilly Prat.
44 -- SAVON de Castille.
3 -- GOMME arabique.
100 paniers HUILE d'olive Plagniol.
40 caisses et 6 barils PRUNES de choix.
A vendre par
NADAL & FLOTTE,
5 janv—3f 48 RUE DECATUR.

MAGI & MIRANDA,
IMPORTATEURS DE
Cigares de la Havane
Grand et magnifique assortiment de cigares des marques suivantes :
CABAÑA, MAJAGUA, INCEPCION, Flor del Fumar, Vilar-Villar, Meneve, Pedro Martin, Trabuco, Revenga, Bachiller, etc, etc.
A vendre aux plus bas prix du marché, par
MAGI & MIRANDA,
Coin rue-est des rues Bourbon et Conti.
5janv—1m Commerce.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
Pour Havre, Cadix, Barcelone et Marseille.
Le steamer LA MARTINIQUE, Capitaine Bouquet, partira le 20 JANVIER, pour Marseille avec escale à la Havane, Cadix et Barcelone.
Pour fret et passage, s'adresser à
L. GRAND, agent,
Cour Galier, No 34.
5 jan—1M

PROCLAMATION
—PAR LE—
ROI DU CARNAVAL.
EDIT XXX.

A tous ceux auxquels la présente parviendra—Salut !

Nos sujets bien-aimés de la Nlle-Orléans, la Ville Reine du Sud, apprendront que nous avons suivi avec le plus vif intérêt les magnifiques marches préparées de la terrible épidémie qui les a si cruellement atteinte l'été dernier, et que nous avons pris le plus large part à leurs souffrances et à leurs douleurs.

Pénétré que notre présence tendra à diminuer la tristesse causée par leurs malheurs récents, à rajeunir chez eux des milliers de vétérans, et à faire renaître le commerce, de manière à rétablir la prospérité et le bonheur, nous ordonnons qu'un

MARDI GRAS,
25e jour de février 1879,

Et soit de notre fête à nous, REX, ROI DU CARNAVAL, soit observé avec tout l'éclat et toute la pompe qu'il comporte, afin que en sont pour nos sujets bien aimés et ceux qui visiteront notre capitale royale en jour de liesse et de réjouissance. A cette fin, nous décrétons :

I. Que toutes lignes de transportation, régulièrement dans la direction royal, seront immédiatement prévenues du fait de qu'il résulte sur les lieux de tous les sujets royaux dont le désir serait de visiter en jour de la parade royal.

II. Que, afin d'attester notre royauté et d'honorer d'une façon convenable Sa Gracieuse Majesté, tout sujet fidèle aura ensuite un emploi dans la Cour, dès qu'on aura connu le emploi dans la Cour, dès qu'on aura connu le nombre de tous les sujets royaux dont le désir serait de visiter en jour de la parade royal.

III. Que, afin d'attester notre royauté et d'honorer d'une façon convenable Sa Gracieuse Majesté, tout sujet fidèle aura ensuite un emploi dans la Cour, dès qu'on aura connu le nombre de tous les sujets royaux dont le désir serait de visiter en jour de la parade royal.

IV. Nous défendons nos loyaux sujets sur les abondantes récoltes faites cette année et sur les dispositions prises d'un prochain retour de la prospérité qui rendront l'avenir plus riant. Nous ne pérons que les promesses de jours meilleurs porteront leurs fruits et que la prospérité publique s'accroîtra d'année en année, afin de fournir à la fortune de ceux que nous aimons tant, de faire qu'ils puissent célébrer avec encore plus d'éclat dans l'avenir notre visite annuelle dans leur belle cité.

Dieu protège le Roi !

Fait sous le sceau au PALAIS DE BERENGARIA, dans notre ville de JEAN D'ARC, ce 10me jour de décembre 1878, et de notre règne le neuf-septième.

PAR LE ROI LUI-MÊME,
REX.

TÉMOIN :
BATHURST,
Lord Grand Chamberlain.
PALAIS DU CARNAVAL, Nlle-Orléans, 14 décembre 1878.

Adresser toute communication officielle à BATHURST, Drawer 101, Poste de la Nlle-Orléans.
5janv—10f

VINCENTE RANNA,
(Muni de deux diplômes.)
Médecin Vétérinaire et Forgeron,
185..... BENPARTS.....185
Entre Toulouse et St-Pierre.
Traite avec un soin tout particulier toute espèce d'animaux.
Les ordres du public sont sollicités et seront remplis avec une grande promptitude.
5jan—1m DMar 7

Avis aux Consignataires.—Le Brick MARIA CELESTE, capt. Scotto, venant de Marseille, commencera à décharger en quarantaine ce jour. LUNDI, et le MARDI, à 10 courant. Les consignataires sont priés de faire leurs ordres en donnée, de payer leur fret et d'être prêts à recevoir leurs marchandises sur le lavée aussitôt elles seront emmagasinées à leurs frais et risques.
HOPKINS & CO.
196 rue Gravier.
N. B.—Aucune réclamation ne sera allouée à moins qu'elle ne soit boucinée sur le lavée.
4janv—1f

LICENCES DE VILLE, 1879.
LE SOUSSIGNÉ se charge de payer les licences de ville, pour l'année courante, avec un compte Hégral.
E. PEYCHAUD,
3 jan ☞ Lettre C. Galier Court.

AVIS.
UN jeune homme de dix-sept ans, parlant et écrivant l'anglais et le français, et désirant vivement trouver une occupation, offre ses services à quelques bonnes les utiliser. Il donne toujours preuve de zèle et d'exactitude, et se contenterait d'un modique salaire. Il donnera les meilleures références. S'adresser par lettre au bureau de l'*Abeille*, aux initiales F. H. B. 3janv—10f

On demande
UNE CUISINIÈRE et une DOMESTIQUE DE MAISON. Sans recommandations par écrit et, comme, bouche de se présenter, 46 rue Royale.
3 jan—

LE PLUS ANCIEN MAGASIN
DE VETEMENTS,
De la Nlle Orléans, dont la RÉPUTATION EST DEPUIS LONGTEMPS ÉTABLIE, et qui défie la CONCURRENCE.
LEON GODCHAUX,
81 & 83.....Canal,.....81 & 83
A L'APPROCHE DES
FÊTES
Appelle l'attention toute particulière de ses amis et de ses clients sur son grand stock de
VÊTEMENTS DE CHOIX
POUR HOMMES,
JEUNES GARÇONS
ET ENFANTS.
—AUSSI DES—
Articles de toilette et de chapeaux.
Il vend le tout à des prix qui étonneront les acheteurs habitués.
Il engage les chefs de famille à venir examiner son IMMENSE ASSORTIMENT DE
Vêtements de toilette et pour école
Destinés aux jeunes garçons et aux enfants.
Venez vous convaincre que le magasin de
LÉON GODCHAUX,
81 & 83 rue du Canal,
Est celui où s'achètent, à MEILLEUR MARCHÉ, les VÊTEMENTS à la fois les PLUS ÉLÉGANTS et les MIEUX CONFECTIONNÉS de la Nlle Orléans.
N. B.—Les marchands de la campagne sont spécialement invités à examiner notre stock avant de faire leurs achats.
25 déc—D.M.J 1f

JEAN BONNOT,
Voitures de première classe
Pour
Mariages, pique-nique et soirées.
48.....RUE STE-ANNE.....48
28déc—1m.Mar, Ven, Dim

Barils de Mélasse et bouseaux de Sucre.
2000 nouveaux barils de mélasse et 300 bouseaux de sucre d'occasion, en bon état à vendre.
S'adresser à
W. F. WALSH,
28déc—1m—MoVD Rue de la Douane No 8.

Le 1er janvier 1879, OUVERT DE 7 A 11 HEURES DU MATIN.
Les [illegible] seulement heure lorsque [illegible] de dîner et soirée dansante.

Armand Thomas	Lorem Gerrault 2
Antoinik G & Co	Lorem Mellon
Bouldes Pierre	Lorem D Terry
Bouldes Marcel	Lorem Bouldes
Bouldes Dominique	Lorem Pérez
Bouldes Antoine	Lorem Antoine
Cotton G Henry	Lorem Bouldes
Cotton Jules	Lorem Pérez
Dumontier A C	Lorem Luigi
Fred M	Lorem Louis 2
Gaudin Manuel	Lorem Louis
Gaudin Manuel	Lorem Jean B
Pierre Germain	Lorem Bouldes
Legrand D T	Lorem Joseph A

LISTE DES DAMES.

Bernard Dumas Madame	
Bernard Dumas Madame	
Bernard Madame	
Bernard Madame	
Bernard